

De l'unité du savoir¹

Ferdinand GONSETH
juin 1950
(10 p.)

Dialectica, vol. 4, n° 2 (juin 1950), pp. 148–57

[footnote 1 : Conférence tenue (pour l'essentiel) au Congrès Philosophique de Rome, **novembre 1946.**]

151-2pb du fondement

il est une discipline où [le problème de l'unité de l'intention philosophique] a été attaqué avec une vigueur incroyable : les mathématiques. Le problème dont nous parlons prend dans cette discipline une forme spéciale, d'une tension extrême. Il se présente sous la forme du problème du fondement. [...]

[...]

De cette [étrange et peut-être unique expérience, où l'esprit se faisait à lui-même la preuve la plus sûre qu'il lui fût possible qu'il ne pourrait s'assurer inconditionnellement contre la contradiction], l'espoir [tenace qui animait ceux qui cherchaient à résoudre [le problème du fondement]] sort ruiné : l'espoir de fonder les mathématiques sous l'idée dominante de la validité inconditionnelle, sous l'idée de la pure nécessité rationnelle.

153-4témoignage des maths : en évolution, non prédéterminée

Qu'on comprenne bien le sens dans lequel l'histoire et la pratique des mathématiques viennent témoigner : le concept ouvert, l'horizon de réalité ou de vérité, la dialectique (pour ne prendre que ces trois exemples) sont les éléments réels de la connaissance mathématique réelle, le concept fermé, la réalité dernière ou la vérité absolue, l'eidétique sont les éléments imposés d'une connaissance mathématique idéale. Ce témoignage, la philosophie mathématique n'est-elle pas tenue de le recevoir ?

[...]

[...] Échappant à la pression – ne faudrait-il pas dire à l'oppression ? – de l'idée dominante traditionnelle, tous les éléments de la connaissance mathématique fournissent un premier témoignage en faveur de la nouvelle idée dominante, en s'adjoignant en quelque sorte la dimension de l'histoire. Dans cette dimension, ils sont tous, en principe, inachevés et capables d'une évolution ultérieure.

Mais qu'on veuille bien y prendre garde : l'évolution dont nous parlons ne doit pas être regardée comme prédéterminée ; elle n'a rien à faire avec un développement nécessaire dont l'histoire formerait comme la substance. C'est un développement dans lequel l'effort et l'invention, la libre décision et le hasard heureux interviendront peut-être à côté d'enchaînements plus ou moins forcés. Ouvrir un concept, ce n'est pas l'engager simplement dans une évolution nécessaire et prédestinée ; c'est le placer dans une histoire qui n'est pas faite d'avance, et qu'il nous est interdit (par méthode même) de poser aujourd'hui, ou quelque jour que ce soit, comme totalement prédéterminée.